

Beaumarchais, *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, acte I, scène 1, 1784.

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais est aujourd'hui considéré comme l'un des dramaturges français les plus importants, ayant su renouveler en profondeur l'écriture dramatique et l'art du théâtre. Avec Molière, il est l'auteur de comédies le plus joué en France et dans le monde. Les deux comédies *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro* constituent avec le drame *La Mère coupable* une trilogie, le "roman de la famille Almaviva" comme l'a écrit Beaumarchais lui-même. Le deuxième volet de la trilogie, *Le Mariage de Figaro*, est profondément originale, puisque le mariage du valet – et non celui du maître – est au centre de l'intrigue.

Montrez que nous sommes en présence d'une scène d'exposition.

I. L'utilisation de l'espace et des objets met en place un univers.

1. La chambre dans le château : un endroit stratégique où se manifeste le pouvoir du Comte : c'est un cadeau du maître à ses serviteurs, elle pourrait devenir le lieu de l'adultère...

Chambre à demi démeublée : vers quel avenir ?

2. Des objets symboliques – sources d'information.

a) La glace et le bouquet virginal

Suzanne devant la glace : elle contemple sa propre vertu.

SUZANNE. Tiens, voilà mon petit chapeau ; **le trouves-tu mieux ainsi ?**

→ Donc, elle n'est pas coquette, mais veut plaire à Figaro

b) La toise : Figaro se croit dans la position du maître de maison, du propriétaire. Il se trompe, et sa toise n'est qu'un sceptre dérisoire.

c) Le fauteuil : Hommage à Molière – nous sommes dans une comédie.

II. Présentation des personnages.

1. Les personnages en scène : Le couple des valets.

1. Suzanne :

a) Une servante amoureuse :

Les apostrophes :

"Figaro", mais aussi : "mon fils", "mon ami", "bon garçon", et "mon petit fi, fi, Figaro".

→ Les sentiments amoureux ne sont jamais clairement exprimés ; Suzanne est une jeune fille pudique.

Refus du baiser de Figaro :

FIGARO. Pour m'ouvrir l'esprit, donne un petit baiser.

SUZANNE. A mon **amant** aujourd'hui? Je t'en souhaite ! Et qu'en dirait demain mon **mari** ?

→ Suzanne respecte scrupuleusement la morale chrétienne ; elle refuse même un simple baiser à un homme qui n'est pas encore son mari.

Refus de dévoiler immédiatement les intentions du Comte :

SUZANNE. Et moi, je n'en veux point.

SUZANNE. Elle me déplaît.

FIGARO. Pourquoi ?

FIGARO. On dit une raison.

SUZANNE. Je n'en veux point.

SUZANNE. Si je n'en veux pas dire ?

FIGARO. Mais encore ?

→ Là encore, on reconnaît la gêne d'une jeune fille profondément honnête, qui se sent souillée par l'attitude du Comte. Cette attitude confirme sa pureté, sa droiture, sa profonde moralité.

b) Une femme en position de supériorité :

Ne cède ni au Comte ni à Figaro !

Figaro :

a) Un valet naïf :

FIGARO. Tu prends de l'humeur contre la chambre du château la plus commode, et qui tient le milieu des deux appartements. La nuit, si Madame est incommodée, elle sonnera de son côté ; zeste, en deux pas tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose ? il n'a qu'à tinter du sien ; crac, en trois sauts me voilà rendu.

+ SUZANNE. Tu croyais, bon garçon, que cette dot qu'on me donne était pour les beaux yeux de ton mérite ?

FIGARO. J'avais assez fait pour l'espérer.

→ Figaro n'a pas d'autre critère de jugement que son travail, qui sera rendu plus facile. Le valet, habituellement à l'origine des intrigues et des tromperies, est ici dans la position d'une victime possible.

b) Un homme amoureux :

FIGARO. Je regarde, **ma petite Suzanne...**

FIGARO. Oh ! quand elles sont sûres de nous !

FIGARO. Pour m'ouvrir l'esprit, donne un petit baiser.

Figaro l'embrasse.

SUZANNE. Eh bien ! Eh bien !

FIGARO. C'est que tu n'as pas d'idée de mon amour.

SUZANNE, *se défrisant*. Quand cesserez-vous, importun, de m'en parler du matin au soir ?

FIGARO, *mystérieusement*. Quand je pourrai te le prouver du soir jusqu'au matin.

→ Figaro est réellement amoureux de Suzanne ; plus hardi que Suzanne, il lui vole un baiser, en dépit de ses protestations. Le spectateur souhaite le bonheur de ce couple : les deux jeunes gens sont visiblement faits l'un pour l'autre.

B. Les personnages dont on parle :

a) Le Comte et la Comtesse :

SUZANNE. Apprends qu'il la destine à obtenir de moi secrètement certain quart d'heure, seul à seule, qu'un ancien droit du seigneur... Tu sais s'il était triste ?

FIGARO. Je le sais tellement, que si monsieur le Comte, en se mariant, n'eût pas aboli ce droit honteux, jamais je ne t'eusse épousée dans ses domaines.

SUZANNE. Eh bien, s'il l'a détruit, il s'en repent; et c'est de ta fiancée qu'il veut le racheter en secret aujourd'hui.

+ La dot... La chambre...

→ Le Comte n'a plus rien du jeune premier présenté dans le *Barbier de Séville*. Il ne respecte pas le code moral de la noblesse, qui repose sur l'honneur, la parole donnée. Par la dot, il essaie d'acheter Suzanne, ce qui est choquant.

La Comtesse : Une épouse délaissée.

SUZANNE. Voilà Madame éveillée ; elle m'a bien recommandé d'être la première à lui parler le matin de mes noces.

FIGARO. Y a-t-il encore quelque chose là-dessous ?

SUZANNE. Le berger dit que cela porte bonheur **aux épouses délaissées**. Adieu, mon petit fi, fi, Figaro ; rêve à notre affaire.

→ Nous sommes loin de la Rosine du *Barbier de Séville* : la jeune femme ne fait plus partie des jeunes premières désirables, mais du lot anonyme des "épouses délaissées", ce qui laisse entendre que son mari ne l'aime plus, et qu'il multiplie les aventures.

b) Bazile

SUZANNE. Il y a, mon ami, que, las de courtiser les beautés des environs, monsieur le comte Almaviva veut rentrer au château, mais non pas chez sa femme ; c'est sur la tienne, entends-tu, qu'il a jeté ses vues, auxquelles il espéra que ce logement ne nuira pas. Et c'est ce que le loyal Bazile, honnête agent de ses plaisirs, et mon noble maître à chanter, me répète chaque jour, en me donnant leçon.

FIGARO. Bazile ! Ô mon mignon, si jamais volée de bois vert appliquée sur une échine, a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un...

→ L'entremetteur devient la cible de la vengeance de Figaro.

"Et c'est ce que le loyal BAZILE, honnête agent de ses plaisirs, et mon noble maître à chanter, me répète chaque jour, en me donnant leçon."

→ Un maître à chanter... pour une servante. → Suzanne a un statut particulier ; il s'agit peut-être d'un calcul du Comte, qui utilise le maître à chanter comme un entremetteur. En tout cas, l'apprentissage du chant rapproche Suzanne du type de la jeune première, et l'éloigne de celui de la servante.

"honnête agent de ses plaisirs, et mon noble maître à chanter" → Suzanne sait manier l'**ironie**, ce qui confirme sa maîtrise du langage et ses capacités intellectuelles.

III. Une scène d'exposition qui présente une intrigue

1. Quelle intrigue ?

Révolutionnaire : les valets contre le Comte !

Le spectateur est sûr de l'échec du Comte : les valets sont sympathiques, et une comédie doit avoir un dénouement heureux. Pour l'instant, le Comte est le maître du jeu ; un renversement des rapports de forces est attendu avec impatience.

2. Qui va être le "meneur de jeu" ?

Figaro... ou Suzanne ?
Une pièce féministe.

Conclusion :

Cette première scène, de ton enjoué, apprend plusieurs éléments au spectateur. Si Figaro doit épouser Suzanne, le valet devra affronter un rival dans le personnage du Comte, puisque ce dernier a des vues sur Suzanne. En plaçant d'emblée l'intrigue sous le signe de la lutte contre les "abus de pouvoir", Beaumarchais donne une couleur idéologique à sa pièce. Ainsi, sous des dehors légers se cachent des questions graves concernant les privilèges. En outre, cette première scène, animée et plaisante, donne le ton de toute la pièce. Elle met le spectateur au diapason de l'humeur de la comédie.